

Notre Feuilleton

Nous demandons pardon à nos lecteurs d'empiéter, par la publication de notre feuilleton, sur les pages de notre rédaction ordinaire. Mais nous désirons le terminer avec le prochain numéro afin de commencer en même temps la publication d'un roman de tout premier ordre et tellement récent qu'il ne se trouve pas encore en nos librairies. C'est une surprise des plus agréables que nous réservons à nos abonnés. Le roman auquel nous faisons allusion est écrit par une femme de lettres, qui, inconnue hier est devenue célèbre du jour au lendemain. Les héroïnes, de son livre, sont deux femmes appelées, l'une au professorat, l'autre, à la médecine, et qui ont à choisir entre leur vocation d'une part, et l'amour dans le mariage, de l'autre. Le tout écrit dans un style impeccable et un charme indiscutable.

A Travers les Livres, etc.

Nous accusons réception d'un autre livre des Mémoires de Madame Juliette Adam, intitulé: "Nos Amitiés Politiques avant l'abandon de la Revanche".

Il en sera donné, sous peu, dans nos pages, un abondant compte-rendu.

LE LISEUR.

L'amour entre dans le cœur à l'improviste, il devance tous les mouvements ou du moins n'en suit aucun, et la réflexion même lui devient complice; aussitôt qu'il existe, il aveugle et lorsqu'il a étendu ses profondes racines, rien de ce qui n'est plus lui-même ne saurait les ébranler.—Mme Swetchine.

Célébrons de nouveau la vogue décidément fidèle du Salon de Modes "Mille-Fleurs"; ses chapeaux sont toujours marqués au coin de la meilleure élégance et du chic le plus pur.

- - LE TELEPHONE - -

Je ne sais si je me trompe, mais je ne crois pas qu'il y ait dans tout le Dominion une ville plus mal servie au téléphone que Montréal! Je ne suis certes pas en faveur des grèves: pour une équitable, combien dont les droits sont imaginaires ou prétentieux, mais dans le cas qui nous occupe, ne trouvez-vous pas qu'une bonne petite grève des abonnés du téléphone ferait un bien immense à la Métropole?

Ce qu'on se plaint du service téléphonique et des jeunes filles qui y sont préposées! on ne saurait assez le proclamer. Les hommes d'affaires jurent et tempêtent, mais payent tout de même sans avoir le courage de prendre la plume pour demander dans nos grands quotidiens une amélioration à un tel état de chose, et y exposer des griefs dont la ville entière pourrait témoigner de l'exactitude.

Vous avez cru, comme moi, n'est pas, que le téléphone avait été inventé pour épargner du temps et des pas? Détrompez-vous; à Montréal il est bien entendu qu'il ne faut pas être pressé pour user de cet instrument de torture, ce n'est pas exagéré, autrement vous en attraperez la jaunisse.

—"1215, dites-vous à la jeune fille qui vous demande d'un ton languissant: Number?"

—"1218"; se hâte-t-elle d'ajouter, et prestement disparaît sans attendre votre réponse, ou bien répète-t-elle le numéro demandé, elle vous promènera à trois ou quatre endroits différents avec une aisance et une dextérité que vous ne trouvez que là.

Que dire maintenant de la communication fermée au beau milieu d'une conversation sérieuse, d'une attente prolongée au téléphone alors que ces demoiselles s'amuse, à je ne sais trop quoi, mais ne répondent

à votre appel que lorsqu'il leur plaît de le faire. De la correspondance que l'on vous ferme au nez lorsque vous voulez faire quelques observations, ou de la ligne qu'on vous dit engagée, pour se venger des remarques que vous venez de leur faire, et, que sais-je?

Elles avaient autrefois un truc qui peut bien ne pas leur être passé et qui consistait à vous proposer, à toute minute, le bureau des réclamations; ces demoiselles faisaient venir alors une de leurs compagnes, et là, sans vous en douter, pris au piège habilement tendu, vous teniez votre cour en enfer et vous aviez le diable pour juge.

Cette ruse, trop de fois répétée, éveilla l'attention d'une abonnée qui parvint à découvrir le pot aux roses, s'enquit du véritable numéro du dit bureau, et put s'en servir au besoin. Pour être juste, cela n'avance guère les affaires, car pour la Compagnie qui nous occupe, le confort de ses abonnés semble être le dernier de ses soucis, mais au moins, cela soulage de dire de temps en temps sa façon de penser.

Voilà où nous en sommes. Comme vous le voyez, la réforme s'impose urgente, seulement, reste à savoir qui l'entreprendra cette réforme, qui l'attachera ce fameux grelot. Tous s'accordent à dire que le service téléphonique est devenu un martyr, mais personne n'a le courage de prendre les moyens de l'améliorer.

Au lieu de se plaindre et de gémir en cette apathie nationale qui nous distingue, si les abonnés du téléphone se liguèrent pour menacer la Compagnie d'une désertion complète, se mettaient, en un mot, en bonne et franche grève, mon avis est que les choses changeraient à la satisfaction de tous.

Je prie l'Association des demoiselles du téléphone de Fédération